

My Land

Pierre-Marc Asselin

Number 151, December 2016

Montréal est une ville de passages secrets

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, P.-M. (2016). My Land. *Moebius*, (151), 43–48.

PIERRE-MARC ASSELIN

My Land

Au coin de Laurier, un gros bonhomme pas photoshopé une miette, même pas conscient d'être une image, est sorti de sa petite Yaris bleue avec un compresseur à air. Je suis resté un bon moment à tourner autour de lui, jusqu'à ce qu'il me regarde le regarder et qu'il se transforme en l'image qu'il avait toujours été.

Ça m'a fait penser à toi, bien sûr. À toutes ces fois où tu t'arrêtais dans les haltes routières pour regonfler le pneu avant droit de ta petite voiture en or.

— Pourquoi tu vas pas au garage une fois pour toutes ?

Ton regard qui s'en va quelque part, puis qui revient au pneu dépressurisé. Tu aimais peut-être admirer sa forme altérée en pensant à ta vie qui jusque-là ne voulait pas dire grand-chose. Tu aimais peut-être le voir se vider jusqu'à plat, et puis reprendre peu à peu son souffle.

— Ouais, faudrait bin que j'y aille...

Le gros bonhomme n'avait pas l'air de trouver ça drôle que je me laisse attirer par le champ gravitationnel de sa mésaventure. En même temps, ses halètements étaient comme un appel, une sorte de spectacle plus ou moins involontaire. Pour le calmer, j'ai fait semblant de m'intéresser aux disamares qui traînaient par terre, ces petits hélicoptères qui essaient année après année d'enraciner des érables dans le béton. Peut-être parce que c'était ce jour-là et que ça faisait maintenant un bon bout de temps que je te cherchais, mais je me suis dit que cet atterrissage forcé au milieu du trottoir donnait une image assez juste de toi, de ta volonté de féconder l'impossible. Et j'ai eu la conviction que si tu devais être quelque part dans le monde, ce serait certainement dans le Mile End.



C'était une journée assez froide et je me demande encore à quel point la météo a contribué à cette chair de poule qui m'a envahi lorsque je me suis engagé dans les ruelles sinueuses. On pourrait croire qu'elles sont tracées à l'équerre, mais en fait ce n'est qu'une illusion créée par la surface courbe de la planète. J'avais l'impression que j'allais te croiser au creux d'un méandre, qu'on allait s'enlacer ou peut-être pas, car tu couvrirais sûrement un rhume. Le bruit du vent avait estompé la rumeur de la ville. Je m'ennuyais des ronronnements du boulevard Saint-Laurent, vieux matou qui empêche les égarés de se sentir seuls.

— Ah? On dit *Mile End*? Me semble que ça aurait été bin plus beau *My Land*. Comme si tout ça était un peu à nous.

Mon carnet à la main, je prenais acte de tout ça justement. Dix chaises – j'aurais voulu dire de quoi elles étaient faites mais tu sais à quel point mon esprit est loin de la matière – un barbecue circulaire, une table IKEA. Tout ça dans un trou, dans une caverne, je n'avais jamais vu ça. Au lieu de bâtir un rez-de-chaussée, on était passé directement à l'étage et on avait laissé ce vide en guise de cour arrière. Ça ne pouvait sûrement pas être chez toi. Trop sombre. Trop froid. Et puis pourquoi dix chaises, dis-moi? Qui garde dix chaises dans sa cour arrière?

Sans trop m'en rendre compte, j'accordais de plus en plus de sérieux à ma démarche. Je me dérobaux aux

regards, notais la moindre trace de vie comme si elle allait me rapprocher de toi. J'en étais à me prendre pour un détective privé ou plutôt pour un chasseur à l'affût d'une bête mystérieuse quand un bruit sourd me fit prendre la fuite. Au-dessus de mon épaule, une vieille dame à l'air résigné lavait sa fenêtre et c'était comme si je l'entendais me sermonner en me citant les articles 7 et 8 de la Charte canadienne sur le droit à la vie privée.



Il t'arrivait de dire que la tranquillité était un piège, que le confort était le pire tortionnaire de l'histoire moderne. Combien de corps anonymes, étouffés tout en douceur par la ouate d'un mode de vie capitonné? Tu aimais l'agitation de la rue Bernard. Installée au bord de la fenêtre du café de la Lumière, tu parlais de Saint-Denys Garneau, de son *grand malaise à rester assis* comme si c'était le tien. Je ne sais pas pourquoi on retournait toujours là-bas. Peut-être, paradoxalement, parce que c'était assez ordinaire et toujours tranquille.

C'était l'heure de la promenade pour les CPE du quartier et les enfants chahutaient. Depuis que tu avais fait de moi un père, c'était toujours la première chose que j'entendais. Leurs cris me happèrent et me ramenèrent à la réalité: je n'aurais jamais dû m'aventurer si longtemps dans les ruelles. Elles ont quelque chose de ces rivières aux courants capricieux qui, tu sais, celle qui passait pas loin

de chez ta mère, et qui une fois – bien sûr que tu sais. Et puis celle aussi où Garneau, je ne t'apprends rien.

Le ramasseur de botchs a toussé dans le creux de sa main, rabattu son capuchon gris sur sa tête et saisi un autre kleenex du bout de sa pince attrape-déchets. Dans certains quartiers, on l'avait remplacé par un immense fourmilier mécanique qui absorbait toute trace de vie humaine par l'ouverture de sa trompe. Je me suis assis sur le banc et je l'ai regardé travailler. Je me demandais ce qui avait bien pu se passer pour que tu ne sois pas là, juste à côté de moi, à chialer contre la déshumanisation du monde.

— Excusez-moi monsieur le ramasseur de détritrus mais est-ce que je suis vraiment seul sur ce banc?

Il t'arrivait de dire qu'il fallait retrouver le sens de la cérémonie. Je ne t'écoutais pas tellement, obnubilé par le spectacle de tes lèvres. Tu disais que je confondais tout. Que le problème du spectacle, c'était qu'il se suffisait à lui-même. Je n'étais pas certain de comprendre ce que tu voulais dire, alors que tu te faufilais entre tous ces jeunes aux uniformes disparates qui sortaient du Collège français. Ton corps décrivait un slalom parfait entre les leurs, ta peau se frottant à peine aux languettes qui pendouillaient de leurs sacs à dos d'écolier. Il me semble que tu avais déjà un pied dans cet ailleurs qui te fascinait tant.

J'ai recroisé la Yaris bleue sur l'avenue du Parc, ou peut-être n'était-ce pas la même. En tous cas les pneus avaient l'air intacts. J'avais envie de m'arrêter à un café dont la terrasse était remplie et bruyante, mais je ne l'ai pas fait à cause de toi et de Saint-Denys Garneau. Il fallait que je replonge dans les ruelles, mais je n'y croyais plus tellement. Au fond, qu'est-ce qui me poussait à voir en elles ce passage qui me mènerait jusqu'à toi?

Sur une corde à linge, des leggings aux motifs cadavériques et une djellaba en velours. Je savais que je me trouvais au plus proche de ce que tu avais été, mais je n'ai pas eu le courage d'aller cogner à la porte. Qu'est-ce que je lui aurais dit à cette fille de toute façon? Un chien est venu à mes pieds renifler ce qui me restait de détermination. Son maître l'a sermonné, puis il s'est remis à jouer avec lui,

à le caresser comme le seul complice d'une vie sans doute solitaire. Je n'ai pas voulu les prendre en photo à cause de cette vieille crainte primitive d'escamoter une partie de leur âme. Et puis je me disais que tu les aurais sûrement laissés vivre en paix. *En dehors de l'image.*



